

L'ASSISTANCE MATERNELLE

Nos lecteurs ont sans doute appris qu'une nouvelle Œuvre de charité est établie à Montréal depuis bientôt deux ans : c'est l'Œuvre de l'Assistance Maternelle, fondée par Madame C. Hamilton et quelques autres dames pieuses et dévouées. Le 23 octobre dernier, le R. P. Hage, des Frères-Prêcheurs, donnait au Monument National une conférence, dans laquelle il expliquait ce qu'est cette Œuvre et quels sont les magnifiques résultats de charité qu'on est en droit d'en attendre. Dans une première partie, il parla de la charité et de ses caractères principaux ; puis, il consacra la seconde partie de son entretien à l'Œuvre de l'Assistance Maternelle. C'est cette seconde partie que nous publions ici :

L'Assistance Maternelle a pour but de venir en aide à la mère pauvre et à son enfant, au moment de la naissance de celui-ci. L'apparition d'un être humain à la lumière et à la vie est toujours quelque chose de grand et qui porte avec soi le cachet de la prédestination divine elle-même. Pour fréquente que soit cette apparition et pour ordinaire que soit cette loi, ni l'une ni l'autre ne perdent rien de leur grandeur et de leur sublimité. Aussi, le berceau apporte-t-il, normalement, au foyer une jouissance inexprimable. Il en est la lumière, la consolation, la richesse et l'ornement ; c'est lui qui relie le passé au présent, lui qui renferme toutes les espérances de l'avenir.

Comment dire alors la grandeur de la mission maternelle ? Celle-ci n'est-elle point la participation réelle, active, profonde d'une pauvre créature humaine à la fécondité de Dieu. Il est écrit que " la lumière du visage de Dieu est imprimée sur nous." Chez la mère, c'est dans son cœur que brille cette lumière. Comme il y a le cœur du Père qui est dans le ciel, il y a le cœur de la mère qui est ici-bas. La vie s'échappe de l'un, la vie s'échappe aussi de l'autre. L'un et l'autre sont des principes, des sources, des foyers. Là-haut, par delà le lieu et le temps, quelqu'un regarde Dieu et dit : Mon Père. Chez nous, parmi nos ombres et nos vicissitudes, quelqu'un regarde une femme, et dit : Ma Mère. Et telle est la pénétrante douceur de cette appellation, et telle est la puissance intime de ce titre, et telle est la perpétuité de cette gloire et de cet amour, que l'homme, pourvu qu'on lui ait mis